



## Quand les absents ont toujours sport...

Ils ne sont ni malades, ni en vadrouille. Ils sont sportifs de haut niveau ou en stage européen. Pendant les heures de classe! Comment gérer leurs absences? Pour eux et pour l'école?

■ **Françoise LIENART, préfète des études à Saint-Benoit-Saint-Servais à Liège, école de Yoris GRAND-JEAN, nageur sacré meilleur espoir sportif belge de l'année 2006 et champion du monde junior sur 100 mètres nage libre en aout 2006:**

"Yoris est dans notre école depuis sa 1<sup>re</sup> secondaire; à cette époque, il quittait déjà le collège tous les jours à 15h pour aller nager. Les élèves qui ratent ainsi plusieurs heures de cours par semaine doivent être assez doués, et très volontaires. C'était le cas de Yoris qui, dès le départ, a réussi à récupérer par lui-même ce qu'il manquait. Et à l'époque, c'était d'autant plus difficile que l'école ne recevait aucun moyen supplémentaire pour gérer cela, alors que nous avions plusieurs élèves qui pratiquaient la natation intensivement.

Cette année, la donne a bien sûr changé, grâce aux résultats de Yoris! Nous avons obtenu un budget de l'ADEPS, afin de pouvoir organiser les choses. À présent, il est en rhéto et continue à quitter les cours à 15h, ce qui signifie qu'il rate parfois 2h de cours par jour, ainsi que des périodes de plusieurs semaines durant lesquelles il part en stage. Le budget reçu aide l'école à l'entourer davantage: un enseignant s'occupe dorénavant de lui 2h par semaine en moyenne. Quand il est en stage, il reçoit une fois par semaine les notes de cours d'un copain de classe. Il a beaucoup de pression sur les épaules! Heureusement, ses parents sont très attentifs et veillent à ce qu'il fasse tout pour obtenir son diplôme d'humanités générales. Ils sont très sensibles à ça, de même que l'ADEPS. L'entraîneur nous a donné au départ son calendrier de travail, que nous avons négocié avec lui. Parfois, il était impossible pour Yoris de s'absenter. Cette année, il sera plus disponible à partir de Pâques; on pourra le suivre davantage. Nous n'avons pas l'intention de le laisser réussir comme ça, il doit continuer à travailler! Il est très bien perçu par les enseignants et les élèves. Les enseignants sont admiratifs, mais restent lucides par rapport à ses évaluations. Le travail effectué avec les personnes qui l'entourent est essentiel".

## DU "SCHULTÛTE" AU RETOUR GLACÉ...

Dynamique guide et musicienne de 16 ans, Stéphanie est partie l'année dernière en Autriche via l'organisme AFS<sup>1</sup>. Elle a découvert une autre école, une culture différente, de nouveaux amis, ce qui lui a permis d'apprendre l'allemand.

Début septembre, à l'arrivée à Vienne, elle découvre sa famille d'accueil. Jusqu'à la mi-septembre, les activités se passent en famille, principalement dans les montagnes avoisinantes. Puis c'est la rentrée, dans une école catholique privée, avec tous les changements que cela suppose: lever à 6h, 20 minutes de trajet à pied, en tram et en bus, cours qui commencent à 7h30 pour se terminer vers 13h30... Stéphanie fait face à un régime dense et fatigant, surtout dans une langue inconnue.

Elle gardera des souvenirs inoubliables de cette expérience: le *Schultüte*, cône rempli de bonbons distribué à tous les nouveaux élèves, la messe de rentrée dans un jardin, avec tous les parents, les pantoufles à chauffer dès l'entrée de l'école, les cours de psycho et de français, l'opéra préparé avec tous les élèves... Et plus tard, le bal, véritable institution autrichienne, en robe de soirée et smoking! *Unvergesslich!*

Après 3 mois, c'est le retour au pays. Mais l'accueil est particulièrement froid du côté des enseignants, qui lui demandent comment se sont passées ses "vacances" et ne l'aident guère à reprendre le train en marche. À cela s'ajoute le rejet de ses compagnons de classe à qui elle a pourtant envie de raconter ses souvenirs. Stéphanie prendra beaucoup sur elle pendant quelques semaines, mais elle s'en sortira en réussissant son année malgré tout. La voilà à présent en rhéto, avec comme nouvel objectif... un séjour de longue durée en Chine!

BRUNO MATHELART

1. En Belgique, "AFS Programmes Interculturels" propose des échanges internationaux fondés sur la rencontre interculturelle. Les candidatures pour l'année scolaire 2007-2008 sont attendues jusqu'à la mi-février auprès de AFS Belgique. Ce projet d'échange trimestriel (Erasmus Junior) s'adresse spécifiquement aux élèves de 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> du secondaire.

[www.afsbelgique.be](http://www.afsbelgique.be)

■ **Paul CARE, directeur du Collège Saint-Pierre à Jette, section néerlandophone, école de Kevin MARRON LOPEZ, ancien champion du monde junior de roller, passé maintenant professionnel:**

"Kevin (photo) est en 4<sup>e</sup> humanités. Dans son cas de sportif de haut niveau, il faut que, sur trois sessions d'examens, il en passe au moins deux. Et ses résultats doivent également être suffisants sur l'ensemble de l'année. À partir de la 5<sup>e</sup> année, il n'y a de toute façon plus que deux sessions, et s'il est absent en décembre, il doit passer ses examens en janvier. Il a aussi la possibilité de suivre des rattrapages et un accompagnement organisé par les profs. Ses départs (maximum 20 jours par an) sont planifiés et coordonnés par le titulaire. Pour pouvoir partir, il doit présenter un document officiel prouvant qu'il est requis à telle ou telle compétition".

■ **Kevin MARRON LOPEZ, 17 ans ([www.kevinmarronlopez.com](http://www.kevinmarronlopez.com)):**

"Cela fait 10 ans que je fais du roller, mais je m'absente régulièrement de l'école depuis 3 ans pour participer à des compétitions à l'étranger. Pour cela, je dois demander la permission à l'école. À mes retours de voyage, je peux rattraper la matière à l'étude à midi, ou le soir chez un copain, et repasser les contrôles. La saison de roller s'étend de mai à octobre, elle est donc maintenant terminée, mais je m'entraîne toujours, les mercredis après-midi et les WE. Et comme il n'y a pas d'infrastructure adéquate en Belgique, je dois aussi partir m'entraîner à l'étranger! Mes profs comprennent bien la situation, ils m'aident un maximum, me réexpliquent les matières. Ce n'est pas évident de financer les voyages, car il n'y a pas de sponsor. C'est ma famille qui doit assumer. Pour mes parents, l'école reste prioritaire. Pour le moment, je

me débrouille, mais j'ai déjà doublé!".

■ **Philippe BUYSE, directeur du Centre d'enseignement secondaire Saint-Vincent à Soignies:**

"Charlotte, une élève de 5<sup>e</sup>, est partie en échange AFS l'année dernière en Russie, d'août à fin novembre. Elle a pu passer ses examens de Noël quasi entièrement; les professeurs lui ont permis de reporter les cours de grec et de sciences au mois de janvier. À son retour, l'intégration à sa nouvelle classe n'a pas été difficile, car elle connaissait déjà beaucoup d'élèves. Et le titulaire a tout fait pour faciliter les choses. Charlotte est, par ailleurs, une élève très liante, très ouverte. Elle est partie là-bas surtout pour apprendre l'anglais, plus que le russe. Pendant son séjour, elle est restée en contact épistolaire avec sa classe. Cela fait déjà quelques années que notre école participe à des échanges dans le cadre du Rotary et d'AFS, mais c'est avant tout un choix individuel des élèves... L'école n'est pas encore entrée dans des programmes d'échanges en tant que tels".

■ **Victor GILLARD, directeur du Collège Saint-Remacle à Stavelot:**

"L'année dernière, un élève de 5<sup>e</sup>, Maxime, est parti en Italie de septembre à fin novembre, dans le cadre d'un échange Erasmus Junior. Pour que cela puisse se faire, la Communauté française demande juste que l'élève ait des résultats suffisants, et en l'occurrence, Maxime était un élève brillant! Il n'a pas passé ses examens en décembre mais en janvier, et a réussi. Cet élève a beaucoup de charisme, s'adapte facilement, et vit dans un bon milieu familial. Il est parti en Italie de sa propre initiative. Ces voyages se font aux frais des élèves alors qu'avant, ils pouvaient recevoir des bourses... En échange de nos élèves qui partent à l'étranger, notre école accueille fréquemment des jeunes d'autres pays par l'intermédiaire du Rotary. En ce qui concerne les camarades de classe, ils sont toujours contents de revoir celui qui est parti et de l'écouter raconter son expérience... Les enseignants ne posent en général pas de problème, en tout cas si l'élève n'en pose pas non plus!".

■ **Et vous que feriez-vous?**

TÉMOIGNAGES RECUEILLIS PAR  
BRIGITTE GERARD